SOS-TRIBU ZITOUNI DRARIA

La fête au village !

Solidarité ! un lieu : village SOS Draria. Une soirée à ne pas manquer. Un gala caritatif est organisé ce soir au profit de nos enfants. Un objectif : la construction de 4 maisonnettes et 3 appartements encadrés.

Une opération coup de cœur. Amine Bouzahri, responsable du département de recherche de fonds & communication de la tribu promet une soirée haute en couleur dans une ambiance familiale et un cadre traditionnel.

Au programme : une vente aux enchères. Symbolique. Les enfants du village ont été mis à contribution. Ils ont dessiné selon leur inspiration sur des tee-shirts. Des œuvres et des moments précieux. La soirée se poursuivra sur des notes rythmées par une troupe folklorique venue spécialement de Biskra. Les enfants sont à l'honneur. Artistes en herbe puis fashion victimes aussi. Ils défileront selon le concept de l'Outlet récemment installé à Alger. La société Equinoxe s'est joint aux côtés de Spa Secret d'Orient pour agrémenter ce moment de partage et de bonheur. Les petits défileront habillés par l'équipe de Fashion planète. Et plus tard, l'ensemble des 149 enfants du village bénéficieront de vêtements offerts par Fashion.

Une belle initiative à renouveler. On signalera qu'une contribution financière est fixée à 1000 DA par personne. Pour réserver vos places, appelez aux 021 35 01 34 / 0555 03 48 40/ 0555 03 48 42 ou par mail: info@vesos-dz.org

Aussi, on rappellera juste que les fonds récoltés au cours des soirées organisées à El Geytoun, Sovac seront totalement reversés au profit de SOS village d'enfants. Des plateaux d'artistes ont littéralement accepté de se produire gratuitement. Par ailleurs, une soirée leur sera consacrée à l'occasion de la nuit du Destin, 27e jour du mois sacré.

La chorale du village sera de la fête. A El Geytoun, c'est la main sur le cœur que les artistes tels que Djimaoui africa ou la chanteuse libanaise Maissam Nahass se produiront et ce à titre gracieux.

Samira Hadj Amar

BEIHDJA RAHAL AU PALAIS DE LA CULTURE

Une élégance vocale...

L'élégance vocale contribue immensément à faire valoir, dit-on, tout genre musical quel qu'il soit d'autant que le chant arabo-andalou est déjà beau par essence. Et c'est ce que vient de confirmer Bahdja Rahal lors de son concert donné, dimanche dernier, au palais de la culture Moufdi-Zakaria où elle a, encore une fois, brillé par une prestation de belle facture. Pour un public acquis à la cause musicale chère à Ziryab, Bahdja Rahal a choisi comme entrée en matière une nouba *raml* avec ses plus belles pièces à l'image du *b'taïhi, Wa âla chouhoub el âchiya* ou *le khlas alif, Aliftou el bouka baâda el habib* (je me suis familiarisé aux pleurs après le départ de l'amie) qui est une seyante poésie dont chaque vers commence par *hourouf el abdjadia* ou l'alphabet arabe. Un enrichissement que l'interprète Bahdja Rahal a voulu greffer au corpus arabo-andalou pour étendre davantage sa luxuriance et sa grâce lyrique.

Et c'est tant mieux pour elle car elle a pu séduire une assistance très réceptive aux nuances imagées d'une poésie qui a de tout temps charmé aussi bien les néophytes que les avertis. La première partie du spectacle ayant terminé sur des intonations de youyous emplissant sacrément la salle, Bahdja entamera la deuxième fraction de son récital par un *inqilab moual* intitulé *Nahwa ghouziyel* (j'affectionne une petite gazelle) avant de pénétrer dans le style *aroubi* avec une poésie d'anthologie qui a pour titre *Ma sebt memhoun nech'tekilou eb daya* (je n'ai point trouvé un éploré pour lui conter ma peine). Ce poème qu'on attribue à Sidi Ali M'barek, saint tutélaire de Koléa, est un chant mystique que le soufi Sid Ali M'barek dédie au Prophète Mohamed (QLSSL). Bahdja Rahal change ensuite de mode pour aborder un autre type du répertoire arabo-andalou.

Et c'est le mode appelé *djarka* dont les pièces de la nouba ont complètement disparu pour n'en rester que les *insirafate* comme *Ya mokhdjil echems ouel hilal* (ô toi qui rend timide le soleil et la lune) qui sera interprété. Bien exécuté par l'artiste et par l'orchestre, Bahjdja clôture la soirée avec le registre panégyrique dont la poésie *Besme Illah El Aâdham* qu'on dit de Sidi Lakhdar Benkhlouf (XVIe et XVIIe siècles) et une série de chants lyriques puisés dans le domaine appelé *r'haoui*.

C'est dire que la voix féminine a, à travers Bahdja Rahal, réjoui comme le faisaient en leur temps *maâlma* Yamna Ben El Hadj El Mahdi et cheikha Tetma, un parterre dont le souvenir de la prestation ne s'estompera pas de sitôt.

M. Belarbi

LES SOIRÉES RAMADANESQUES À GUELMA

Hcène Oubed enflamme son public

La ville du 8-Mai 1945, l'ancienne ville romaine, l'antique Calama, abrite depuis le premier jour de Ramadan, tour à tour au palais de la Culture et au théâtre municipal, chaque soir à partir de 22h, des soirées musicales (andalou-Aïssaouas). Cette grande manifestation culturelle «spécial Ramadan» est organisée par la commission des fêtes de l'APC de Guelma-ville, présidée par le dynamique élu FNA Mokadem Abdelmadjid en collaboration avec l'Unac et la troupe du malouf Chabab El-Fen.

Pour la soirée lundi dernier, à laquelle ont assisté des dizaines de milliers de personnes dont beaucoup de familles, le jeune Hcène Oubed, un émigré de France (Paris), natif de Guelma-ville, est venu spécialement animer avec Oubed, Machouf, Betabet de Constantine, une soirée spécial malouf. Ce jeune prof de musique est monté sur la scène de la maison de la culture avec son luth, pour interpréter ses grandes et éternelles mélodies zdjel, mahdjouz et hawzi, en compagnie de musiciens venus de Annaba, Hanachi Samir (violon), Benalia Walid (flûte), Tounsi Mohamed (mandole), Moumen Faycel et si Yahia Djalil (percussion), qui ont fait le grand bonheur des mélomanes venus des wilayas limitrophes : Constantine, Annaba, Skikda, El-Tarf et Souk-Ahras pour jouir du style du malouf du jeune émigré. A cette soirée, l'ambiance avec les familles était à son comble, avec la voix mélodieuse de Hcène, qui a tenu en haleine toute l'assistance. Une assistance qui, durant toute la soirée, a chanté et dansé au rythme des chansonnettes (arabo-andalouses). L'élégance du jeune artiste dans l'art et la manière était perceptible, lorsqu'il interprète *Ya kaoum nahwa ghzal.* Et pour finir en apothéose, Hcène Oubed, enfant terrible de la cité du 19-Juin, n'a pas avare vis-à-vis de son public. En interprétant *Ya Rassoul zeim ennegua,* il a fait vibrer les murs de la maison de la culture avec sa belle voix charmeuse envoûtante et ô combien mélodieuse. Des extraits de répertoires du terroir datant de plusieurs siècles se relayaient dans le pur style du malouf du maître cheikh Mohamed Tahar-Fergani en compagnie de ses musiciens pour finir cette inoubliable soirée ramadhanesque. Cette manifestation culturelle servira donc de tremplin pour renouer le contact avec les mélomanes et reprendre les couleurs d'antan. Comme premier résultat, la manifestation a gagné la cote ce lundi à Guelma avec Hcène Oubed. C'est en tous les cas l'impression qui se dégage aux abords de la somptueuse maison de la culture qui abrite ces soirées ramadhanesques. La fête ne fait que commencer... En attendant la grande soirée de la clôture avec le maître du malouf Hadj Med-Tahar Fergani accompagné comme toujours de son bras droit,son fils Salmi !

B. A.

CINÉCLUB/À NOUS LES ÉCRANS !

S'inscrivant sous le thème «Le croissant du Maghreb et le Hilal de l'Orient», l'association «À nous les écrans» organise demain soir à partir 21h30 une spéciale documentaire. Au programme et en avant-première deux nouveaux documentaires.

***Reporter en danger* d'Ahmed Thedjil Diouane (Irak) (Inédit)**
Le documentaire raconte les difficultés des journalistes irakiens à faire leur métier.

***33 jours* de Mai Masri (Liban) (inédit) 70 mn**
Filmé durant les attaques israéliennes sur le Liban en 2006, *33 jours* est un film sur le quotidien de quatre jeunes travaillant dans les secteurs du théâtre, des médias et des secours d'urgence. Par la créativité et l'engagement, ce film révèle les histoires cachées de ceux qui ont survécu à l'enfer de cet été à Beyrouth, mais dont les vies sont marquées à jamais.
Ce film sur l'attaque israélienne au Liban est fait par la réalisatrice libanaise Mai Masri, qui a réalisé plusieurs documentaires. D'ailleurs, *33 jours* a reçu plusieurs prix ; il est présenté pour la première fois à Alger.